

M. Pascal Leno
Professeur de Psychopédagogie
Membre de Association Réussir Ensemble (ARE) en partenariat avec l'école Freinet de France
BP 3307 CONAKY
REPUBLIQUE DE GUINEE
Email: ndawpleno@gmail.com
Skype: ndaw.pascal.leno

Bonjour madame Clémot

Merci de partager avec nous votre réflexion sur la "diversité des apprentissage". Vous vous demandez si vous avez tort ou raison. Sur un certain nombre de points que vous avez évoqués, vous avez raison, mais sur bien d'autres vous avez tort. Quand vous dites par exemple que les enseignants sont face à des classes pléthoriques de 70 à 100 élèves, vous avez raison. Mais vous ne pouvez pas dire que les enseignants de Guinée sont mal formés en vous basant sur ce que vous savez des enseignants que vous rencontrez à Fodécariah. Certains enseignants sont mal formés, je le reconnais, mais de là à généraliser, cela ne correspond pas à la réalité. Nos enseignants sont mal payés, là aussi vous avez raison. C'est d'ailleurs ce qui explique les grèves à répétition auxquelles l'on assiste chaque année. Ce n'est pas vrai non plus de dire que les enseignants sont mutés de force dans des régions dont ils ne connaissent ni la langue ni la culture. A la fin de leur formation, on demande à chaque futur enseignant de choisir là où ils voudraient aller servir. Ils ont le choix entre trois possibilités. En ce qui concerne les langues, nous en avons 48 en Guinée selon l'inventaire des linguistes. Je ne sais pas comment on aurait fait pour avoir des enseignants pour chacune de ces langues. Dans tous les cas, l'école guinéenne a toujours fonctionné ainsi, même sous la colonisation où les enseignants étaient des français. C'est à leur sujet que se posait la question de la méconnaissance de la culture des lieux où ils enseignaient, pas au sujet des enseignants guinéens car nos cultures n'ont pas une très grande différence, en tous cas pas de différence qui pourrait être un obstacle. De plus, la langue d'enseignement est partout la langue française.

Je crois qu'il faut se méfier des affirmations absolues du genre "l'apprentissage passe d'abord par l'observation puis par l'imitation mais jamais par le questionnement". Puis vous vous demandez si les "élèves de Fodécariah seront prêts à surmonter la honte et leur réticence à poser des questions contraire à leur culture pour éveiller leur curiosité et l'esprit critique". En tant que psychologue, vous savez vous-mêmes que la psychologie humaine est partout la même. Tous les enfants du monde sont curieux, s'étonnent et se posent des questions même s'il peut arriver, et c'est le cas chez nous je vous le concède, ils ne les posent presque jamais aux adultes. Ce n'est une question culturelle que lorsqu'il s'agit de domaines tabous comme le domaine de la sexualité. Le problème ici c'est l'attitude des adultes, enseignants ou pas, qui favorisent et non la propension des enfants à se poser et à poser des questions.

Vous dites aussi que "avant d'apprendre le comment, il est d'abord nécessaire d'apprendre le pourquoi". Bien des fois, le comment permet de mieux comprendre le pourquoi. Je vous donne un exemple: dans nos formations, nous avons un module consacré à l'expression et à la communication. Pour la maîtrise orale de la langue, nous faisons parler les enfants dans ce que nous appelons l'entretien du matin (le Quoi de Neuf de Freinet); pour la langue écrite, nous faisons produire des textes. C'est à partir de ces productions des élèves que nous les amenons à réfléchir et à comprendre le fonctionnement de la langue.

Vous dites, toujours parlant des enseignants guinéens, qu'ils "continuent d'utiliser les méthodes apprises lors de la dictature militaire, celle d'écouter passivement et apprendre par coeur ce que le professeur a écrit au tableau"? Ce n'est pas une méthode apprise sous la dictature militaire. Nous avons toujours enseigné comme ça en Guinée, en Qfrique je devrais dire. Et ce n'est pas seulement en Afrique, la transmission des connaissances est une méthode universelle contre laquelle de plus en plus de voix s'élèvent. Je vous renvoie sur le point au livre de Nicolas Wapler "Initiation à l'efficacité en pédagogie" (www.pedagogie-active.fr) C'est justement pour amener les enseignants guinéens à rompre avec cette méthode héritée de l'école coloniale contrairement à ce que vous pensez, qui nous a amenés, aidés en cela par nos amis français, à former notre association, l'Association Réussir Ensemble.